

Procès France Télécom: Mai 2008, deux suicides en deux semaines

Le tribunal correctionnel de Paris a commencé, ce lundi, à examiner la longue liste des salariés qui ont mis fin à leurs jours. L'audience fut poignante, forcément. Et les réponses évasives.

Éric Dussart | 03/06/2019



C'est un moment difficile pour Didier Lombard, ex-PDG de France Télécom. L'un de ses anciens employés l'a exhorté à « sortir du déni ». - PHOTO AFP

L'un est entré aux PTT en 1978, l'autre en 1975. C'est sa veuve qui est venue parler de Jean-Marc Regnier ; son frère, pour Robert Perrin. Ils dressent tous les deux des portraits qu'on connaît par cœur, désormais.

« *Il adorait son travail.* » « *Il était fier de France Télécom (<https://www.lavoixdunord.fr/tags/france-telecom-sa>).* » Ghislaine Regnier dit que son mari « *était la joie de vivre* », qu'il « *aimait aller chez les clients, réparer les lignes* »... Un instant, Jean Perrin s'interrompt, devant la photo de son frère : « *Son manager l'appelait « Pépère », Madame la présidente. La force tranquille.* »

« *Le but était de déstabiliser le plus de monde possible.* »

Mais début 2008, tout change. On parle de restructuration, de vingt-deux mille départs (<https://www.lavoixdunord.fr/584789/article/2019-05-18/l-epoque-ou-22-000-personnes-devaient-quitter-france-telecom>), de mutations... « *On ne nous disait rien*, raconte Jean Perrin, qui travaillait dans le même service que son frère. *Ils laissaient courir les bruits. Nous disaient « peut-être » ... Le but était de déstabiliser le plus de monde possible.* » Et tous les témoins répètent : « *On avait l'impression que c'était cela qui comptait le plus : les départs.* »

Alors, Jean-Marc Regnier accepte une formation vers l'ADSL, qui « *n'était vraiment pas son métier* ». Mais il veut réussir, convaincu que s'il échoue, il se retrouvera sur une plateforme. C'est le bruit qui courait. « *Il savait qu'il n'aurait pas tenu le coup, enfermé entre quatre murs. Alors, il n'en dormait plus, se relevait la nuit pour lire des courbes, des tableaux...* »

Le récit devient dur

Ses collègues témoignent : « *Il y avait une forte pression de la hiérarchie.* » Comme pour Robert Perrin : « *On lui disait que son poste allait être supprimé, qu'il serait muté ailleurs. au'il changerait d'horaires...* » l'un à L onqvw. l'autre à Strashboura. les deux

En continuant la visite sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies. Le site utilise en effet des cookies pour afficher des contenus et des services qui correspondent à vos centres d'intérêt, mais aussi pour établir des statistiques d'audience. **Pour en savoir plus et gérer ces paramètres. (/infos/cookies)**

